



LASERDISCPLAZA



LA GAZETTE DE LASERDISCPLAZA

N° 6 – AVRIL 2021

**LA PASSION DU SUPPORT
VIDÉO, LE COMPAGNON DE
TOUTES NOS SEANCES
HOME-CINEMA**

SURVIVRA-T-IL AU 21 EME

SIECLE ?

VHS

**DVD
VIDEO**

HD DVD



Blu-ray Disc

**ULTRAHD
Blu-ray**

HISTOIRE DES SUPPORTS VIDÉOS

1ERE PARTIE : LA VHS ET LE LASERDISC

DOSSIER 1 PAGE 7

**LES SÉRIES EN
LASERDISC**

DOSSIER 2 PAGE 13

**LE MATERIEL VINTAGE DU
MOIS : LECTEUR BLURAY
PHILIPS FIDELIO BDP9700**

DOSSIER 3 PAGE 17

Publié par le site internet :
http://www.Laserdisc_Plaza.fr.

Directeur de la Publication : Kiko
Rédacteur en chef : Jedi Poodou
Rédacteurs : Alex le Webmaster,
Jedi Poodou, Kiko, Olivier73
Maquettiste : Jedi Poodou

En vertu du code de la propriété intellectuelle de 1994, les illustrations et informations utilisées dans ce n° ne le sont qu'à titre de citation et reste donc la propriété de leur(s) auteur(s) et/ou leur(s) éditeur(s), et ne peuvent être utilisées sans leur accord. Merci à tous ceux qui contribuent à l'élaboration de notre journal au format PDF et à tous ceux qui nous soutiennent. Les opinions émises par nos rédacteurs n'engagent que leur signature, le journal ne pourra en aucun cas être tenu responsable.

Maquette et conception technique du magazine réalisées sur PC sous Windows 10. Les articles restent la propriété de Laserdiscplaza.

Reproduction interdite sans accord.
Crédits photos : non crédités.



L'EDITO DE KIKO

Le printemps et le soleil sont là mais nous restons chez nous... Les bars, restos et cinémas sont fermés et nous restons chez nous... Mais heureusement afin de vous redonner un peu le sourire, voici votre nouvelle gazette à lire en ce mois de mai 2021 qui lui est toujours placé sous le signe du virus...

Le dossier principal de cette parution brillamment traité par notre Jedi préféré, parle des supports physiques qui nous sont si chers et qui sont fortement mis à mal par l'avènement à tout va du streaming et du dématérialisé. Sommes nous les derniers gardiens d'une technologie vouée à disparaître après nous à cause du désintérêt qu'elle suscitera auprès des générations futures qui ont été biberonnées aux divers Netflix, Disney + ou Amazon Prime ? Tout cela est-il inéluctable du fait de la dégradation naturelle de nos vieux supports VHS, LaserDisc, et autres DVD qui ne sont pas éternels ? Ou encore allons nous voir continuer la disparition de la commercialisation des matériels de lecture qui de plus en plus se transforment en une simple box qui gère un débit de données stockées sur un serveur quelque part dans le monde ? La réponse à ces questions semble évidente. La seule chose qui reste à définir c'est le temps que cela va prendre. Mais tant que des irréductibles tels que nous serons présents, tant que nous continuerons à nous entourer de tous ces objets qui ont une âme et qui nous racontent une histoire qui est différente et unique pour chacun de nous, l'échéance sera repoussée d'autant... Et c'est tant mieux... Autre très bon moment de cette gazette, est l'article d'Alex, un des cofondateurs de Laserdiscplaza, qu'il avait écrit il y a quelques années pour le fan-club français de la série TV Le Prisonnier dans leur revue le rôdeur. Et pour ce numéro 6 de la Gazette quoi de mieux qu'un article qui traite du célèbre Numéro 6 de la télévision ! Le dernier dossier d'Olivier 73, nous présente en détail un très bon lecteur vintage dont j'ai apprécié la qualité pendant de nombreuses années. Et comme c'est le cas depuis quelques numéros, nous concluons par la mise à disposition du numéro 4 de la première mouture de la revue les années laser qui une fois de plus nous replonge dans l'actualité naissante du LaserDisc en 1991.

Je vous souhaite un excellent été, et je vous donne rendez-vous à la rentrée dans l'espoir d'un contexte sanitaire qui soit meilleur. Portez-vous bien et bonne lecture !

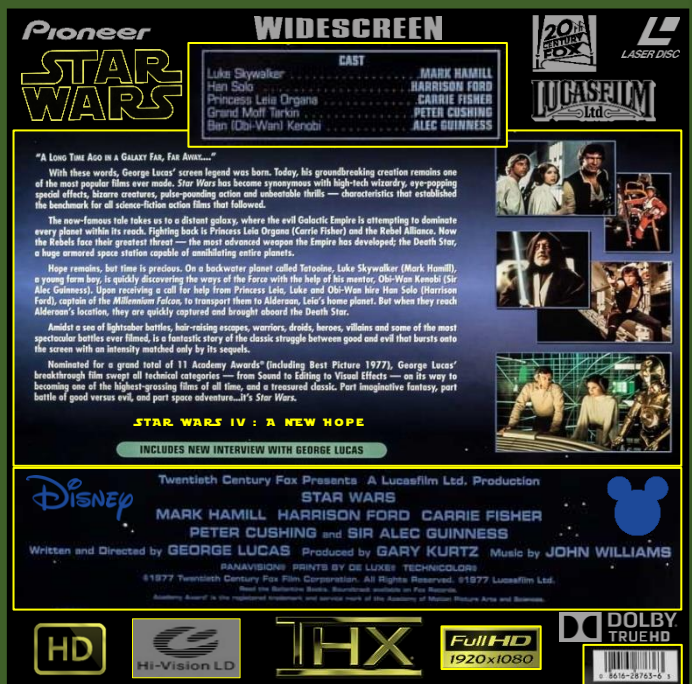


SOMMAIRE

EDITO - MENTIONS LÉGALES	PAGE 2
SOMMAIRE - FAUSSE PUB	PAGE 3
NEWS, BRÈVES, INFOS	PAGE 4
FOCUS : LE DECLIN DES SUPPORTS VIDEO	PAGE 5
POCHETTES SURPRISE EN HAUTE DÉFINITION	PAGE 6
DOSSIER 1 : HISTOIRE DES SUPPORTS VIDEOS 1ERE PARTIE	PAGE 7 A 12
DOSSIER 2 : LES SERIES EN LASERDISC	PAGE 13 A 16
DOSSIER 3 : LE MATÉRIEL VINTAGE DU MOIS	PAGE 17 A 18
LES ARCHIVES SECRÈTES DE LASERDISCPLAZA	PAGE 19 A 22
MOTS CROISES SPÉCIAL STAR WARS	
RÉSULTATS LGLDP NUMERO 5 - FAUSSE PUB	PAGE 23
ANNONCE NUMÉRO SUIVANT - INFOS DIVERSES	PAGE 24

**UNE RESSORTIE EXCEPTIONNELLE BIENTÔT SUR TOUS VOS
LECTEURS LASERDISCS !!!!!**

**ILS L'ONT FAIT : DISNEY, LUCASFILM ET PIONEER DECIDENT DE
RESSORTIR EN LASERDISC HAUTE DEFINITION
LE TITRE EMBLEMATIQUE DU SUPPORT
STAR WARS IV A NEW HOPE (VISUEL NON CONTRACTUEL)
DISPONIBLE EN SEPTEMBRE 2027 POUR LES 50 ANS DU FILM**



CECI EST UN POISSON D'AVRIL, INUTILE D'APPELER LE STANDARD DE DISNEY POUR AVOIR DES EXPLICATIONS.



NEWS, BRÈVES, INFOS DIVERSES

Après des mois d'absence, je dirai même une éternité par rapport à la frénésie de sortie de matériels qui était la règle il y a de ça encore ces dernières années, de nouvelles marques de lecteurs UHD sont apparues ces derniers mois. Désespérant de voir des nouveautés dans ce domaine, déserté par les grandes marques, et en l'absence de nouvelles annonces matériels de la part d'acteurs historiques (Panasonic, Sony, Pioneer...), des marques chinoise se sont emparées de ce marché « de niche » en proposant des nouveautés plutôt haut de gamme, avec des lecteurs hautement désirables mais un peu chers quand même (de 700 euros à plus de 1500 euros). Des marques comme GIEC avec ses modèles G5800 ET G5300, CINEULTRA avec ses V203 et V204, et une marque française REAVON (mais à la fabrication chinoise) avec ses UBR X100 et UBR X200, proposent des alternatives aux acteurs historiques du marché. Souvent disponibles uniquement en import (pour l'instant), ces platines vous tendent les bras. Mais est-ce un baroud d'honneur opportuniste de la part d'entreprises chinoises toujours réactives et prêtes à s'emparer de part de marché tout en offrant dorénavant du matériel à la hauteur des espérances des geeks et passionnés de beaux matériels home-cinéma ? L'avenir nous le dira si la fabrication de lecteurs UHD a encore lieu d'être avec la dématérialisation et le streaming qui semble prendre le pas définitivement sur le support physique. En attendant, admirons ces très belles platines.

GIEC G5800



CINEULTRA V 203



GIEC G5300



CINEULTRA V 204



REAVON UBR X100

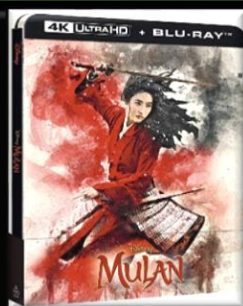
REAVON UBR X200



La folie des steelbooks bluray et bluray uhd s'est emparée des collectionneurs ces dernières années, et des éditeurs par là-même occasion, qui s'en donnent à cœur joie pour qu'on dépense sans compter.

Véritable convoitise pour ceux qui recherchent une pièce de choix pour une collection thématique, au point d'engendrer une grosse spéculation sur les marchés de la seconde main, ils sont à la fois des objets de collection à contempler et à toucher, mais aussi des films à regarder ne l'oublions pas.

Voici quelques spécimens sortis récemment qui ne manquent pas d'attrait, même sur des films sortis en direct-to-video à cause de la pandémie malheureusement qui a empêché une sortie en salle.



FOCUS : LE DECLIN DES SUPPORTS VIDEO

Si on remonte à la préhistoire des supports vidéo, la première expérience de tests d'une vidéo enregistrée sur support magnétique date de 1956 (voire historique des supports vidéos page 7), expérimentation réservée d'abord au monde professionnel. Puis vinrent les premières applications domestiques destinées au grand public dans les années 70, date du début du règne de la consommation de masse de films édités sur divers supports vidéo qui se sont succédés jusqu'à nos jours.

Mais comme dans toute histoire, il semble y avoir une fin, et celle-ci pourrait arriver beaucoup plus tôt qu'on ne le croit.

Depuis la cassette VHS qui a démocratisé la vidéo dans les foyers dans les années 70, jusqu'aux supports très haute définition ultra-HD disponibles actuellement, il s'en est passé des choses dans le monde la vidéo. Ça a été à la fois une révolution pour le monde du Cinéma, pour les studios qui pouvaient rentabiliser un film après leur sortie salle au-delà de leurs espérances, pour les éditeurs qui pouvaient vendre leur production à tout un réseau de distributeurs (magasins spécialisés, grandes surfaces, location vidéo, Internet plus tard...), pour le grand public qui pouvait enfin avoir accès à des films qu'ils avaient aimés, les revoir autant de fois qu'ils le voulaient, faire des collections thématiques dans tous les genres de films.

Pour diffuser et profiter de cette manne inépuisable de films mis à disposition, il fallut aussi une révolution dans le monde du matériel vidéo, avec en premier lieu deux indispensables à la diffusion des films, un diffuseur, la TV, déjà présente depuis des décennies dans les foyers, et un lecteur, le magnétoscope à cassette magnétique permettant de voir ces films.

Ce fut aussi une source d'innovation par les industriels de l'électronique grand public qui s'en donnèrent à cœur joie dans l'innovation et les inventions parfois révolutionnaires depuis une cinquantaine d'années pour faire évoluer le confort de visionnage des films chez soi. C'est là que le Home-cinéma eut en parallèle toute sa place à partir de la fin des années 80 pour recréer un environnement d'une salle de cinéma chez soi et offrir des séances mémorables à tous les passionnés de matériels et de supports vidéos.

En tant que passionné de tout ce qui touche au monde de la vidéo domestique, j'ai accompagné ces révolutions technologiques depuis la VHS (même si je n'ai pas eu de magnétoscope moi-même) jusqu'au bluray UHD, mesurant le chemin parcouru, tant à la fois en confort d'utilisation qu'en qualité de visionnage qui a vu ses performances exploser depuis la VHS au rendu un peu brut de décoffrage jusqu'au bluray UHD aux images parfois spectaculaires sur un diffuseur au diapason.

On les a tous aimés ces supports vidéo, de la VHS à papa pour les séances en famille, des laserdiscs des cinéphiles un peu geek et collectionneurs, des DVD premiers vecteurs d'une distribution de masse et d'une image qualitative à la maison, des premiers supports haute définition HD-DVD ou Bluray qui nous firent écarquiller les yeux après le choc d'un premier visionnage sur ces supports, pour en arriver à voir des films sur un support ultra-haute définition arrivant à surpasser la qualité de diffusion d'une salle de cinéma.

Oui, que de progrès accomplis en 50 ans, de plaisirs de cinéphiles et de cinévores, de collections de supports accumulées depuis que la vidéo domestique existe.

Mais comme je le précisais plus haut, tout ceci pourrait toucher à sa fin très bientôt. Car une autre révolution est apparue ces dernières années, c'est la révolution numérique et la dématérialisation des supports.

Révolution numérique d'abord initiée par l'Internet, à la fois fascinante et inquiétante invention permettant la diffusion de façon illimitée mais payante, soit de la musique ou de films. On appelle ça le streaming audio ou vidéo, le téléchargement numérique, et cette révolution fait que support physique disparaît petit à petit, faisant entrer dans les foyers l'accès illimité à une base de données colossale du monde de la Musique et du Cinéma.

Cette révolution, d'abord en plein boum depuis quelques années dans le secteur de sites payants de plateformes de musique en ligne ou de plateformes de VOD pour les films, semble aujourd'hui doublée d'une révolution dans le secteur de la production de films par les grands studios de cinéma. A cause de la crise épidémique que nous traversons toujours et qui rend de fait le monde économique et du divertissement incertain, il semble que les acteurs du secteur ont compris ou plutôt anticipé que l'avenir de diffusion des films produits soit la diffusion directe sur d'immenses plateformes de divertissement en ligne (type Netflix ou Disney + par exemple), sans passer par la case diffusion par les salles de cinéma au préalable. Vous imaginez le bouleversement si un jour les distributeurs et les grands studios décidaient de fermer définitivement les salles, ce serait un séisme incroyable. Et bien entendu, cette diffusion en ligne peut aller jusqu'à la meilleure définition disponible à ce jour, c'est-à-dire la 4K (peut-être 8K plus tard).

Tout semble s'accélérer ces derniers temps, avec des ventes en berne dans le secteur de la vidéo (sauf sur le secteur de la TV), et cette révolution s'annonçant irréversible, elle sonnera peut-être le glas des supports physiques. Actuellement, nous avons encore 3 supports à notre disposition à la vente pour voir des films, les DVD, les Blurays et les Blurays UHD (et peut-être quelques VHS qui se battent en duel dans les rayons, lol). Mais jusqu'à quand vont-ils perdurer ? 5 ans ? 10 ans ? 15 ans ? 20 ans ? Nul ne le sait.

En tant que passionnés du cinéma ou de la musique, nous avons tous accumulés de très belles collections au cours des dernières décennies. Peut-être que tout ce que nous possédons deviendra bientôt complètement obsolète. Mais cela témoignera de notre indéfectible amour du support physique qui nous a procuré tant de joie et de frissons dans nos vies.

Nous sommes devenus les gardiens sans doute d'un temps révolu, et le domaine du vintage qui nous fédère tous pourra sans doute nous en faire profiter jusqu'à la fin de nos vies. L'építaphe n'est peut-être pas encore écrite (lol).

SIGNE AU LASER PAR JEDI POODOU





POCHETTES
SURPRISES
EN HAUTE
DEFINITION

MULAN
VERSION LIVE
ET ANIMÉE



RETROUVEZ D'AUTRES
POCHETTES SURPRISES
DANS LE TOPIC DEDIE
SUR
LASERDISCPLAZA.FR



DOSSIER 1 : HISTOIRE DES SUPPORTS VIDEOS

1ERE PARTIE : LA VHS ET LE LASERDISC

Video Home System



Cassette VHS vue du dessus.

Type de média	Vidéocassette simple face
Capacité	Jusqu'à 5 heures de vidéo et son mono ou stéréophonique
Développé par	JVC

L'expression [anglaise](#) « **Video Home System** » (en [français](#) : Système Vidéo Domestique), mieux connue sous le sigle **VHS**, désigne une norme d'enregistrement de signaux [vidéo](#) sur bande magnétique de 1/2 pouces (1,27 cm) mise au point par la marque [japonaise JVC](#) à la fin des [années 1970](#), et disparu progressivement au cours des [années 2000](#).

Le sigle VHS signifiait initialement « *Vertical Helical Scan* » (balayage [hélicoïdal](#) vertical) mais cette désignation est abandonnée rapidement car trop difficile à mémoriser pour le grand public. Le format VHS arrive peu de temps après son concurrent direct, le [Betamax](#) créé par l'entreprise [japonaise Sony](#). Un troisième concurrent tente de rivaliser avec les deux premiers sans succès, le [V2000](#) du néerlandais [Philips](#).

Histoire

Prémices

Après de nombreux essais effectués par les sociétés, le premier magnétoscope, l'[AMPEX VRX-1000](#), est commercialisé en 1956 par l'entreprise [américaine Ampex](#). Avec un prix de 50 000 \$ en 1956, et de 300 \$ pour 90 minutes de bandes, elle ne devient d'abord accessible qu'à des professionnels. Kenjiro Takayanagi, un ancien de la télévision, désormais membre de la société JVC, planifie la production de magnétoscopes par sa société pour les marchés japonais à un prix bien

plus abordable. En 1959, JVC conçoit un enregistreur vidéo à deux têtes, d'abord en noir et blanc, puis un autre en couleur dès 1960. En 1964, JVC fait paraître le modèle DV220, utilisé par la société jusqu'au milieu des [années 1970](#).

En 1969, JVC s'associe avec [Sony Corporation](#) et [Matsushita Electric](#) (Panasonic, National au [Japon](#)) pour le public japonais. Ils parviennent à créer le format [U-matic](#) en 1971. Par la suite, Sony et Matsushita mettent fin à leur collaboration afin de créer leur propre format vidéo chacun de leur côté. [Philips](#) lance le [VCR](#) en 1972, Sony le [Betamax](#) en 1975, et Matsushita lance le format VX. JVC sort le CR-6060 en 1975, inspiré du format U-matic.

Conception

Le format U-matic, entre autres, est, durant les [années 1970](#), uniquement utilisé à des fins professionnelles. En 1971, les membres de la société JVC Yuma Shiraishi et Shizuo Takano se lancent dans la création de cassettes vidéo VHS pour le public. Fin 1971, JVC lance le [VHS Development Matrix](#).

La diffusion du format VHS est lancée en 1976 dans les marchés japonais, puis en mai 1978 en [France](#). La durée d'enregistrement des [cassettes](#) commercialisées dans ce format pour le public s'étend de 30 minutes (cassette E-30), 1 heure (E-60), 2 heures (E-120), 3 heures (E-180), 3 heures et demie (cassette E-210), 4 heures (E-240) et même jusqu'à 5 heures (E-300). Compte tenu du standard vidéo (30 images par seconde au lieu de 25), le défilement de la bande est plus rapide au format [NTSC](#) américain. La durée des cassettes vendues aux [États-Unis](#) est donc plus réduite, soit entre 2 h (T-120) et 3 h 30 (T-210) en enregistrement de qualité normale (SP, pour l'anglais *Standard Play*). Toutefois certains magnétoscopes au format peuvent enregistrer et lire à demi-vitesse (LP, pour *Long Play*) voire au tiers de la vitesse de défilement (EP pour *Extended Play* ou SLP pour *Special Long Play*) de la bande, multipliant ainsi par 2 ou par 3 la durée (jusque 10 h 30 avec une T-210). En Europe, la durée peut être portée par le même système jusqu'à 12 h avec une cassette E-240 (15 h avec une E-300). Cette augmentation de durée se fait au détriment de la qualité du fait de la réduction de la largeur de bande du signal vidéo et audio (rapport signal/bruit moins performant).

Caractéristiques

Simulation de la qualité VHS.

Durant les années 1980 et 1990, la VHS est la norme la plus commune pour la vidéo familiale à travers le monde entier. Son utilisation se borne à la large diffusion et à l'enregistrement des émissions de télévision pour les particuliers. Son successeur est le DVD. Elle sera utilisée dans de nombreux caméscopes que ce soit avec la cassette VHS de base ou avec sa petite sœur la VHS-C, mais sur ce marché le 8 mm puis le Hi8 prendront l'ascendant. Le DV sera leur successeur. Dans les années 1980, la VHS s'est imposée comme la norme de la vidéo grand public face à ses concurrents, le Betamax de Sony et le V2000 de Philips.



La VHS offre une qualité d'image en général inférieure à celles des supports numériques. Les premières générations d'appareils ont un son mono avec un faible rapport signal/bruit, une bande passante restreinte et un taux de distorsion élevé. L'ajout d'une piste Hi-Fi stéréo a permis de bénéficier d'un son d'une qualité largement supérieure. Ce format subsiste encore plus de 30 ans après sa création car il a cinq avantages : son universalité, sa qualité, sa fiabilité, sa solidité, son prix. Avec sa largeur de bande de 2,3 MHz pour la luminance, elle permettait la restitution d'une qualité d'image très honorable de 240 points/ligne à une époque où la réception hertzienne atteint approximativement les 300-330 points/ligne. Mais avec seulement une largeur de 0,4 MHz réservée à la chrominance, on a des couleurs très baveuses, la couleur n'atteignant péniblement que 40 points par couple de lignes face aux 120 du Hertzien (1,2 MHz).

La luma avait donc une résolution comparable à du 342*576. (342*Facteur de Kell=240), mais la chroma n'avait qu'une résolution

comparable à du 56*288. Du fait de ce désavantage de chroma, il est communément admis que la résolution de la VHS est visuellement comparable à celle du VCD, qui elle n'était que de 352*288 pour la luma mais avec une chroma de 176*144.

Variantes



Deux adaptateurs Super-VHS-C (en haut) et cassette VHS-C (en bas).

Diverses variantes existent, mais certaines n'ayant jamais été réellement commercialisées :

- **VHS** : version standard.
- **VHS-HQ** : haute qualité, correspond aux magnétoscopes standard des années 1990. Une meilleure électronique permettant d'obtenir une meilleure largeur de bande sur le même support et d'atteindre une luminance de 250 points/lignes
- **VHS Hi-Fi** : son enregistré sous la vidéo, en modulation de fréquence et en stéréo.
- **VHS-C** : variante à cassette compacte pour les caméscopes. Des adaptateurs permettent de lire les cassettes au format compact dans les magnétoscopes de salon. Il est nécessaire de sauvegarder les cassettes ayant des bandes magnétiques qui se détériorent de ce type sur un support numérique de style DVD ou disque dur.
- **S-VHS** : Super-VHS, image améliorée par une augmentation de la définition (400 points/ligne au lieu de 240 en PAL) ainsi qu'un meilleur traitement du signal : la luminance et la chrominance sont enregistrées et, si possible, transmises séparément (format S-Video ou Y/C). Néanmoins la chroma partage l'écueil de la VHS de n'avoir une largeur de bande que de 0,4 MHz. Le traitement du son reprend les spécifications de la VHS Hi-Fi.
- **S-VHS-C** : combinaison des deux précédents.
- **W-VHS** : version haute définition, supporte aussi la vidéo en relief (3D).

- **D-VHS** : version numérique, jusqu'à 40 heures d'enregistrement sur cette cassette.
- **D-Theatre** : cassettes préenregistrées de type **D-VHS** vendues depuis 2002 aux États-Unis d'Amérique. Les films sont encodés au format **720p** et **1080i**. Ces cassettes ne peuvent être lues que par des magnétoscopes D-VHS portant le logo D-Theatre.

La cassette VHS sert également au début des **années 1980** de support d'enregistrement numérique du son : Technics SV-P100.

Les versions régionales du JVC HR-3300, comme le HR-3300U et HR-3300EK, sont par la suite lancées aux **États-Unis** et au **Royaume-Uni**. Aux États-Unis, le premier magnétoscope à paraître sur le marché est le RCA VBT200 le 23 août 1977.

Quinze millions de lecteurs sont vendus chaque année au milieu des années 1980.

Après le retrait de **Panasonic** en 2012, **Funai**, dernier fabricant de magnétoscopes VHS annonce en juillet 2016, la fin de la fabrication du dernier modèle existant dont la production annuelle est en 2015 de 750 000 unités.

Successeurs

Avec l'essor des **CD** enregistrables et d'appareils permettant d'enregistrer des programmes télévisés sur **disque dur**, la VHS décline dès le début des **années 2000**. L'arrêt progressif des émissions de télévision analogique au profit de la **TNT** dans de nombreux pays précipite sa disparition, les magnétoscopes étant prévus pour l'enregistrement d'un signal analogique (l'enregistrement sur VHS reste toutefois possible en branchant sur le magnétoscope un **décodeur TNT** via la prise **Péritel**, mais cela n'est pas très pratique puisqu'il faut que le décodeur soit lui aussi allumé pendant l'enregistrement, contrairement au fait qu'avant l'arrivée de la TNT, seul le magnétoscope nécessitait d'être allumé. Il faut par conséquent, pour un enregistrement programmé, programmer à la fois le magnétoscope mais aussi le décodeur).

SOURCE WIKIPEDIA

Magnétoscopes



JVC HR-3300U VIDSTAR – version américaine du modèle JVC HR-3300.

Le premier **magnétoscope** à faire usage de la VHS est le **Victor HR-3300 (en)**, intronisé par le président de la société JVC à l'hôtel Okura le 9 septembre 1976. JVC lance la vente du HR-3300 à **Akihabara, Tokyo**, au **Japon**, le 31 octobre 1976.

Quelques références emblématiques des différents types de magnétoscopes

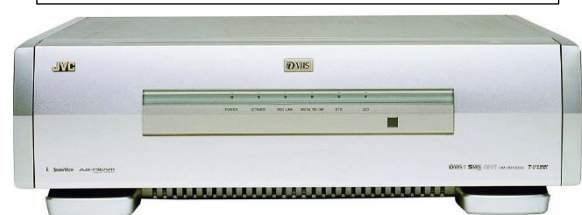
Magnétoscope VHS Sony SLV825



Magnétoscope S-VHS Panasonic nv8000



Magnétoscope D-VHS JVC HM-DR10000



Le LaserDisc

LaserDisc™



Le **LaserDisc** est le premier support de [stockage optique](#), initialement de vidéo, à être commercialisé en 1978 en [Amérique du Nord](#), au début sous le nom de *MCA DiscoVision*.

Bien qu'il offrît une meilleure qualité de son et d'image par rapport aux supports contemporains (notamment les cassettes [VHS](#) et [Betamax](#)), le LaserDisc n'a connu que peu de succès, en raison principalement du prix élevé des lecteurs, et du fait qu'il ne permettait pas d'enregistrer les programmes de télévision. S'il a été dès son introduction plébiscité par les détenteurs de home-cinema, c'est seulement en [Asie](#) ([Hong Kong](#), [Malaisie](#) et [Singapour](#)), dans les années 1990, que le LaserDisc s'est véritablement diffusé dans les foyers.

Néanmoins, c'est à partir de la technologie du LaserDisc qu'ont été élaborés plusieurs supports de stockage optique : notamment les [CD](#), [DVD](#), qui ont connu un succès considérable.

Historique

Le Laserdisc est le fruit de longues recherches et son histoire se mêle à celle du [vidéodisque](#) entier.

Article détaillé : [Vidéodisque](#).

Les premières présentations publiques de la technique eurent lieu en 1972 (MCA Discovision ¹), les premières tentatives de commercialisation n'intervenant que vers 1978. La firme [MCA](#), qui finançait alors les développements, y voyait un moyen de valoriser son catalogue de films en le vendant au public, avec l'idée optimiste, et démentie par la suite, que le pressage d'un vidéodisque représenterait un coût comparable à celui des microsillons. La technique disponible à l'époque n'aurait pas permis de traiter la vidéo sous forme numérique, qui plus est dans une telle application grand public, mais ce n'était pas un problème pour ce support qui reposait sur des principes entièrement analogiques.

Le Laserdisc a pendant longtemps été reconnu comme le support de choix pour la diffusion de films avec une qualité d'image et de son pour cinéphiles. Cependant, sa faible capacité de stockage nécessitant, suivant les modèles (*auto-reverse* ou non), de le retourner au milieu du film, et son encombrement important, ne lui ont pas permis de connaître un succès massif. Il a été détrôné par le [DVD](#) à la fin des [années 1990](#), une fois que ceux-

ci ont atteint une qualité acceptable de l'image sans traces de décompactage à la lecture.

Atouts et handicaps

Atouts

Ce support est de meilleure qualité visuelle et sonore que son concurrent contemporain, la cassette [VHS](#) (vidéo analogique) mais contrairement à cette dernière, le LaserDisc ne permet pas l'enregistrement. Il dispose de plusieurs canaux pour le son (analogique et numérique) et peut offrir la possibilité de naviguer à l'aide de chapitres. L'accès à ces chapitres se fait de manière quasi instantanée, à la manière des [CD audio](#).

Cette possibilité d'accès automatique a aussi entraîné l'apparition de nouveaux types de jeux, le plus connu étant *Dragon's Lair*, ou de déambulation non linéaire dans un ensemble de données (*Vallée de la Mort*, *Las Vegas*, *Grand Canyon*, *Voyage interactif*, photographies de [Marc Garanger](#)) .

Un autre avantage des Laserdisc par rapport à la [VHS](#) est sa tête de lecture optique et non magnétique, qui augmente sa durée de vie. Même après plusieurs années, la qualité reste identique.

Le support permet également de varier la vitesse de lecture sans perdre en qualité ou en fluidité, contrairement à la [VHS](#) ainsi qu'aux supports qui lui ont succédé. Pour ces raisons, il a longtemps servi de support pour des simulateurs de train professionnels.

Une particularité méconnue et peu utilisée (*Terminator*, entre autres) était la possibilité de disposer de la version originale (non sous-titrée) et de la version française en utilisant la stéréo, le choix de la piste sonore se faisant en désactivant le haut-parleur gauche ou droite de l'installation hi-fi.

Handicaps

Le Laserdisc souffrait cependant de gros inconvénients. Le premier était, en [France](#) en particulier, son prix : un film sur support Laserdisc coûtait en moyenne 250 francs (environ 60 € en tenant compte de l'évolution du [pouvoir d'achat](#)), et le lecteur environ 3 000 francs (environ 650 € en tenant compte du pouvoir d'achat).

Par ailleurs, la capacité d'une face de Laserdisc était limitée (trente minutes par face en [CAV](#) et soixante minutes en [CLV](#)), ce qui obligeait l'utilisateur à retourner le disque au milieu du visionnage. Les lecteurs de dernière génération intégraient une fonction de changement automatique de face par ses deux têtes, qui ne provoquait qu'une coupure de quelques secondes.

Le Laserdisc était aussi pénalisé par sa grande taille (à peu près le diamètre d'un [33 tours](#)) et par son poids relativement important. Mais en contrepartie, cela permettait aux Laserdisc de disposer d'une pochette de grande taille avec son illustration.

Enfin, tous les lecteurs de Laserdisc ne permettaient pas de lire les [CD audio](#). En effet, les disques n'étant pas conçus de la même façon, il était nécessaire d'employer une lentille dédiée à cet usage, montée sur son propre mécanisme. Certains lecteurs étaient néanmoins dotés d'un système optique unique pour lire CD et Laserdiscs³.

Caractéristiques techniques

Principe

Le vidéodisque original permet l'enregistrement de la vidéo analogique et du son analogique sur un support en [plexiglas](#) gravé de la même façon que les [CD audio](#) :

- réalisation d'une matrice ;
- duplication par pressage ;
- métallisation ;
- capotage.

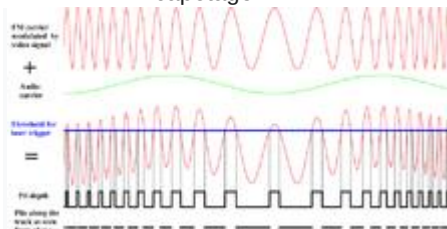


Illustration de l'encodage des signaux vidéo et audio sous forme d'une suite de plats et de cuvettes

À la gravure du master, en production, l'ensemble du signal analogique de départ (vidéo composite au format NTSC ou PAL) sert à moduler une porteuse en fréquence (fréquence de base à 8.1 MHz en NTSC et 7.1 en PAL). En prenant l'intersection de la sinusoïde de fréquence variable qui en résulte avec une droite horizontale, et en considérant par exemple que les parties au-dessus de la droite se projettent sur un plat, et les parties en dessous sur une cuvette, on obtient une suite de zones plates et d'alvéoles dont la longueur varie en fonction de la fréquence de la porteuse modulée, et à partir desquelles il est possible de reconstituer cette dernière. Par démodulation, on retrouve ensuite le signal vidéo d'origine qui peut être injecté sur l'entrée vidéo d'un téléviseur.

D'un point de vue électronique, on peut aisément imaginer de faire cette projection à l'aide d'un comparateur ayant sur son entrée de référence une tension constante (pour la droite horizontale) et sur l'autre entrée la sinusoïde à fréquence variable. Lorsque cette dernière passe en dessous de la tension de référence, le comparateur déclenche le laser de gravure, pour réaliser une alvéole et le coupe lorsqu'on repasse au-dessus.

On n'utilise pas l'axe des abscisses comme droite d'intersection, mais plutôt une horizontale située au-dessus, de manière à être moins sensible aux bruits de fond présents au voisinage du zéro.

Tout se passe comme si la sinusoïde modulée avait été directement projetée sur la courbe enroulée en spirale que constitue le sillon.

Le schéma présenté ici apporte une complication supplémentaire car il montre la possibilité d'ajouter un signal audio faisant varier la hauteur de la porteuse modulée en fréquence. De ce fait, l'intersection avec la droite horizontale se fait à des hauteurs différentes du signal sinusoïdal, ce qui module la largeur des plats et cuvettes au rythme du signal audio. Dans ce cas de figure, on peut considérer que l'espacement centre à centre des cuvettes, lié à la fréquence, encode la vidéo, et que leur longueur encode l'audio.

Le disque est lu à partir du centre et en allant vers l'extérieur. La lecture s'effectue à l'aide d'un faisceau laser de couleur rouge ou [infrarouge](#). La tête de lecture optique est asservie en radial et focalisation pour lire les motifs gravés. Les premiers lecteurs utilisaient un [laser](#) Hélium-Néon à une longueur d'onde visible de 780 nm, remplacé ensuite par un laser à semi-conducteur infra-rouge à 835 nm.

Ainsi, bien qu'utilisant comme le CD une alternance de plats et de cuvettes de profondeur fixe, le Laserdisc est lors de sa sortie un support purement analogique, même si on y adjoint par la suite du son numérique. C'est la variation continue des longueurs des cuvettes et de leur espacement centre à centre qui contient l'information, et non leur simple présence ou absence binaire. Il est donc plus sensible que ses descendants numériques aux aléas de production (qualité de la salle blanche, usure des matrices de pressage, etc.).

Encodage



Lecteur Laserdisc PAL/NTSC PIONEER CLD-2950

Il existe deux types de format d'encodage télé pour les laserdiscs : Le [PAL](#) était destiné au marché [européen](#) et le [NTSC](#) au [Japon](#) et aux [États-Unis](#).

Son

Un Laserdisc NTSC peut comporter une piste son analogique et une piste son numérique (PCM, Dolby Prologic, mono ou stéréo). Dans le format PAL, un choix devait être fait par l'éditeur entre pistes analogiques et numériques, qui ne peuvent être physiquement présentes sur un disque en même temps.

Aux [États-Unis](#), de nombreux disques gravés en [NTSC](#) étaient dotés d'une piste Dolby-AC3 en complément du Dolby Prologic, adaptée aux systèmes [home cinéma](#) 5.1. Les autres disques, en particulier ceux en [PAL](#) du marché européen, ne disposent que d'un son Dolby Surround (2.1) permettant une restitution en Dolby Pro-Logic (faux 5.1). L'AC3-RF des LaserDisc NTSC utilise la piste analogique de droite, le signal numérique étant encodé à travers une modulation FM. Le débit de 384 kilobits/s est plus faible que celui généralement utilisé dans les DVD (448 kilobits/s). Le décodage de l'AC3-RF demande soit un lecteur compatible soit un décodeur dédié.

De la même manière, certains Laserdiscs comportaient une bande son [DTS](#), mais cela obligeait à supprimer la piste numérique afin de gagner de l'espace disque. Toutefois, les pistes DTS des Laserdiscs étaient bien moins compressées que celles des DVD actuels. Sur un LaserDisc, le taux de transfert est de 1 200 kilobits/s environ, alors que les DVD utilisent soit un débit de 1 509 kilobits/s soit un débit de 754 kilobits/s pour les pistes audios en DTS. La majorité des LaserDisc proposant une piste audio en DTS utilise un encodage NTSC pour la vidéo, la technologie américaine permettant de proposer du DTS et une piste audio analogique en

parallèle. Les rares LaserDisc PAL offrant une piste audio DTS ne proposent que cette dernière, ce qui limite de facto la compatibilité.

Certains Laserdiscs (les films *Memphis Belle*, *Terminator*, *La planète des singes* ...) proposaient sur les deux pistes stéréo analogiques une version française et une version originale en anglais. Il fallait sélectionner manuellement le canal droit ou gauche pour entendre une seule version à la fois.

Sous-titrage

Certaines éditions permettaient d'incruster des sous-titres par la fonction *télétexte* et de choisir ceux-ci entre plusieurs langues (4 pour *Dossier secret* d'Orson Welles). En format NTSC (États-Unis, Japon) les films pouvaient être sous-titrés dans la langue du film, ceci à l'usage principalement des sourds et malentendants, sous l'appellation de *close caption*. Pour obtenir ce sous-titrage il fallait intercaler un adaptateur entre le lecteur et le téléviseur. Une troisième technique, assez rare, utilise les sous-canaux audio pour stocker des sous-titres, à la manière des *CD+G* et du *CD-Text*. Le LD-G offre des sous-titres de bonne qualité mais nécessite un lecteur NTSC Pioneer (inventeur du format) ou un décodeur adapté.

CD Vidéo

Si les LaserDisc mesurent généralement 30 cm de diamètre, il existe une variante de 12 cm de diamètre, le CD Vidéo (à ne pas confondre avec le *Video CD*). Les CD Vidéo contiennent habituellement quelques pistes au format *CD Audio* (audio numérique) ainsi qu'une courte piste vidéo analogique (pas plus de 5 minutes) couplée à de l'audio analogique ou numérique (en fonction de la technologie utilisée, PAL ou NTSC). Les CD Vidéo étaient utilisés dans la majorité des cas pour proposer un clip vidéo (utilisable uniquement sur une platine LaserDisc) en plus de quelques morceaux lisibles sur un lecteur de CD Audio classique mais aussi sur la majorité des platines LaserDisc. Le *Doctor V64* permet notamment de les lire.

Les modes d'enregistrement

Constant Angular Velocity (CAV)

Si l'enregistrement a été réalisé en *Vitesse Angulaire Constante*, la vitesse de rotation du disque est identique quel que soit l'emplacement de la lentille sur le disque (comme les disques vinyles, dont la vitesse de rotation angulaire est identique quelle que soit la position du diamant de lecture). Une image entière occupe exactement un tour du disque. Cela permet un arrêt sur image, un ralenti ou un accéléré impeccable.

Dans ce mode, la durée d'enregistrement est limitée à trente minutes par face environ. Ce format n'a été que peu utilisé en France, et souvent avec parcimonie en raison de son coût de production élevé. Ainsi, seulement une face sur quatre des Laserdiscs de *Jurassic Park* était en CAV. Il fut en revanche souvent utilisé pour des éditions de luxe au format NTSC ou pour des films documentaires PAL qui permettaient ainsi des choix de parcours différenciés (*Vallée de la Mort - Las Vegas* du photographe Garanger) ou des documentaires d'art propices aux images posées (*Musée Rodin*, *Musée du Louvre*, *Musée d'Orsay*, etc.).

Constant Linear Velocity (CLV)

En *Vitesse Linéaire Constante*, plus la lentille se dirige vers l'extérieur du disque et plus la vitesse de rotation décroît (comme les CD & DVD). Cela permet de stocker davantage d'informations, puisque la circonférence extérieure d'un Laserdisc est plus de deux fois supérieure à sa circonférence intérieure. Une face en CLV peut ainsi stocker une heure d'enregistrement, soit le double d'une face en CAV.

Toutefois, le CLV perd les fonctionnalités d'arrêt sur image et d'avance pas à pas. Seuls les lecteurs de dernière génération permettent d'obtenir les fonctionnalités du CAV sur des disques CLV, en recourant à une *mémoire de trame* supplémentaire.

SOURCE WIKIPEDIA

Quelques références emblématiques des différents types de lecteurs laserdiscs

Lecteur laserdiscs Sony MDP 740D



Lecteur laserdiscs et dvd Pioneer dvl 919e



Lecteur laserdiscs haute définition Pioneer LDX1



DOSSIER 2 : LES SERIES EN LASERDISCS ET LE SUPPORT LASERDISC TEMOIGNAGE PAR ALEX LE WEBMASTER

Je suis très content d'écrire cet article pour le rôleur, car et d'une je parle d'une de mes séries favorites Le Prisonnier, et deux, d'un support vidéo que j'apprécie particulièrement, le LaserDisc appelé communément LD.

Le Prisonnier ayant eu le succès (un peu tardif certes) que l'on sait, s'est vu éditer au fil des années sur tous les supports existants, pratiquement. Aussi après l'édition VHS, il était normal qu'une édition en LaserDiscs voie le jour.

Mais avant de vous présenter ces éditions, je vais vous faire un petit retour en arrière, une rétrospective du LaserDisc.

LA GENESE, PHILIPS, PUIS LA RELÈVE PIONEER

Croire que l'on a inventé le LD pour remplacer la cassette vidéo comme le DVD l'a fait pour le LD est faux. En effet, le support est né pratiquement en même temps que la cassette vidéo couleur à la fin des années 60. Philips et MCA le présentent d'ailleurs en 1972 pour la première fois au public.

Seulement jugé trop en avance sur son temps (comme le CD !), il ne sera disponible à la vente qu'en 1978 : pas en France je vous rassure, c'est-à-dire en même temps que le magnétoscope !

Appelé à l'époque Laservision, pendant près de 10 ans il ne va pas décoller malgré ses avantages certains.

Et puis au début des années 90, le Laservision est devenu LaserDisc grâce à Pioneer qui raboute aux pistes analogiques audio du départ, des pistes numériques, et tous les constructeurs s'y mettent pour proposer leurs lecteurs (Denon, Sony, Philips, Pioneer).

Rappelez-vous la pub de Philips : après l'invention du Compact Disc, Philips ajoute à la perfection du son, celle de l'image...

Et Pioneer va devenir le véritable pilier du LD à travers le monde, et la sauce va prendre. Le Japon craque complètement sur ce support qui remplace sans mal la VHS (la cassette vidéo était d'ailleurs vendue plus chère au Japon qu'un LaserDisc !).

Puis ce sera au tour des USA de suivre le mouvement, ainsi des millions de lecteurs sont vendus dans ces deux pays, et des milliers de titres voient le jour.

Et en Europe ? Et bien en Europe, c'est surtout la France qui avec bien du retard va s'y mettre elle aussi. Pourquoi ce retard ? Plusieurs choses vont en fait freiner la percée du LD.

Pour commencer, comme toujours notre pays va appliquer une mauvaise politique : le LD, et surtout les lecteurs LDs seront réservés à une élite et ça coûte cher, très cher ! Plus de 9000FF. pour un lecteur à l'époque, et près de 300 FF pour un LD !

Ensuite le second frein est que la France, comme toujours pays d'exception (et pas que culturelle hélas !) a adopté le standard vidéo SECAM au détriment de nos voisins qui sont tous en PAL, ainsi que des USA et du Japon qui sont eux en NTSC.

Le LD ne pouvant restituer le SECAM pour des raisons techniques, il sera au format PAL. Or, à l'époque les téléviseurs PAL/SECAM («multistandards» comme on les appelait !) ne sont pas très répandus.

Heureusement, le LD jouant sur des penchants très «français» (la collectionnisme aigüe et l'image proche du cinéma) aura finalement le succès mérité et dans ses dernières années de vie, ce sont plus de 500 000 lecteurs qui seront installés en France.

Néanmoins malgré tout, les constructeurs abandonneront vite la commercialisation des lecteurs et du Laserdisc, et c'est Pioneer qui récupérera le marché mondial et deviendra le véritable porte-drapeau de ce support exceptionnel jusqu'à sa mort !

LA QUALITÉ D'IMAGE, DU SON DU LD ET SA PRÉSENTATION

Si au départ le LaserDisc faisait comme le DVD - moins bien qu'une cassette VHS en termes de qualité d'image et rempli de drops (défauts qui se traduisent par des points lumineux blancs) -, très vite les éditeurs maîtriseront la technique de fabrication, et la qualité d'image deviendra vite une référence.

Non content de proposer un support inaltérable (le laser n'abîme pas le disque, seul les UVs le font), il présentera une image analogique plus nette (presque pas de bruit vidéo), plus piquée (une résolution du double de la cassette vidéo) et des couleurs resplendissantes.

Cette image proche de celle du cinéma, associée à la qualité des coffrets ou éditions spéciales feront littéralement craquer la France pour ce support, et les titres en PAL débarqueront à foison.

Et il n'y pas que cela : si au tout début du laservision, il ne pouvait proposer que deux pistes analogiques, le LD lui propose un son de qualité CD voire supérieur, et grâce à l'adjonction des deux pistes numériques, il sera en mesure de proposer aussi bien du Dolby Digital 5.1 (qui nécessitait une sortie spéciale sur le lecteur : «AC3-RF»), du DTS, du Dolby Surround ou encore du THX. Malheureusement le Dolby Digital et le DTS seront

réservés aux LDs NTSC dont la vidéo prenait moins de place que sur les LDs PAL.

Si à cause de son arrivée tardive en France, nous ne connaissons que les grandes galettes de 30cm dorées, puis vite argentées, aux USA et surtout au Japon le LD possède une famille plus grande. Ainsi du petit LD au format CD appelé là-bas CD-Vidéo (à ne pas confondre avec le VCD ou SVCD que lisent les lecteurs DVDs !), et il y aura également des LDs de 12 et 20 cm en plus du grand de 30cm.

LES QUALITÉS, LES DÉFAUTS DU SUPPORT ET SES LECTEURS

A dire vrai, personnellement je ne lui trouve que des avantages, mais allons-y tout de même. Tout d'abord le LD ne pouvait pas contenir beaucoup de vidéo, car celle-ci étant analogique, elle n'était pas compressée et selon le mode de gravure on pouvait mettre par face soit 30mn ou 60mn.

Au total, les grands LDs ne pouvaient contenir qu'au maximum 2h de vidéo.

Ensuite, il n'y avait la possibilité d'arrêt sur image qu'en mode de gravure CAV et qui représentait la plus petite capacité en vidéo (30mn par face). En CLV qui permettait d'avoir les 60mn par face, il fallait un lecteur de LDs haut de gamme pour l'arrêt sur image.

Ensuite, du fait de la longueur des films, il était souvent nécessaire de retourner le LDs, voire d'en mettre un second, le film était donc coupé en plein milieu de l'action pour retourner ou changer le LD.

Enfin les grands LDs prenaient beaucoup de place et il fallait les garder debout pour éviter qu'ils ne se déforment.

Mais ses avantages compensaient largement les petits défauts : en premier lieu, Pioneer avait mis au point des lecteurs auto-reverses (moyen et haut de gamme) qui évitaient d'avoir à se lever et lisaient les deux faces du LDs l'une à la suite de l'autre, il n'y avait qu'une petite coupure de quelques secondes.

Ensuite, Pioneer toujours avait ajouté une mémoire de trame à ses lecteurs hauts de gamme (CLD-D925) qui permettait comme sur le DVD d'avoir le ralenti, l'avance image par image, arrêt sur image, lecture d'un point A à B, etc., le tout avec une molette Jog/Shuttle bien pratique.

Pas de zones avec le LD ! Vous aviez un lecteur PAL/NTSC, vous mettiez n'importe quel LD, ça marchait immédiatement, pareil : pas besoin de configurer pendant des heures, on mettait la galette et on entendait le bon son.

De plus, l'image analogique du LD - non compressée - est non seulement plus fluide que celle du DVD, mais les

couleurs plus chaudes en font une image plus proche de celle du cinéma comparée à celle un peu froide du DVD.

Le LD se permettait même dans certaines occasions d'avoir plusieurs langues, le DVD n'a rien inventé.

Mais pour lire des LaserDiscs, il vous faut un lecteur de Laserdiscs ! Logique ! C'est évidemment la marque Pioneer qui a sorti l'offre la plus complète, avec des lecteurs d'entrée de gamme PAL, mais également du moyen de gamme et haut de gamme PAL/NTSC auto-reverse avec une connectique S-Vidéo : le top en sortie image ! Denon a également sorti des lecteurs pas mal du tout, mais aussi Sony. Aujourd'hui ils ne valent plus grand chose et il y a des affaires à faire, découvrez le LD, vous ne le regretterez pas ! Vous profiterez de milliers de titres de films, concerts, etc. en PAL et de millions en NTSC, sans compter les séries TV.

Et pour le Japon, les DA et les magnifiques coffrets collectors.

LE PRISONNIER EN LASERDISC, UNE AFFAIRE RENTABLE

Mais j'arrête de vous ennuyer avec toute cette technologie pour vous parler du but de cet article : les éditions du Prisonnier en LaserDiscs. Alors je vous rassure immédiatement : il n'y a jamais eu d'édition française, donc inutile de chercher quelque chose qui n'existe pas !

Tout commence en Angleterre en mai 1989 par MPI, la série sera éditée pour la première fois sur ce support à raison d'un épisode par Laserdisc à 19.95\$ le volume : multipliez par 17, ça fait une jolie somme. La qualité d'image n'est pas excellente, le son est mono et il y a aucun bonus. Le tout en NTSC évidemment.

Il faut attendre 3 ans plus tard (1992), et que le Japon rende hommage à la série pour ses 25 ans, en sortant 3 coffrets collectors chez Tohokushinsha au prix respectif de 17800 yens. La plus belle édition jamais réalisée et qui pulvérise toutes les autres (même celles en DVDs).

Au programme : 9 LDs avec la série complète en japonais ou en anglais, vous choisissez ! Une image de qualité excellente (presque pas de bruit vidéo on se demande comment ils ont fait !) tout comme le son. Ajoutez à cela outre les coffrets en carton dur, à l'intérieur des goodies que vous ne verrez nulle part ailleurs :

- Coffret 1 : une réplique de grande taille (plus grand qu'un A3) de la carte originale du Village de la série TV, en Noir & Blanc, et un booklet d'une dizaine de pages bourré de photos couleurs et noir & blanc de grandes tailles mais aussi plein d'infos (tout en japonais, hélas !)

;

- Coffret 2 : un booklet d'une dizaine de pages comme le 1^{er} avec toujours autant de photos couleurs et noir & blanc ;

- Coffret 3 : un booklet d'une dizaine de pages comme les 2 1^{ers} avec encore plein d'images couleurs et noir & blanc.

Mais ce n'est pas du tout, les LDs sont dans des pochettes qui reprennent les maillots des prisonniers du Village. Vraiment une édition «grand luxe» pour cette série. Le tout en NTSC en mono bilanguage.

C'est ensuite en juin 1994 qu'une nouvelle édition en Laserdiscs voit le jour aux USA. C'est la même société qui a édité la série en 17 Laserdiscs (MPI) qui remet le couvert en sortant cette fois-ci la série complète en 9 LDs, avec deux épisodes sur le support et au prix de 29.99\$ l'unité.

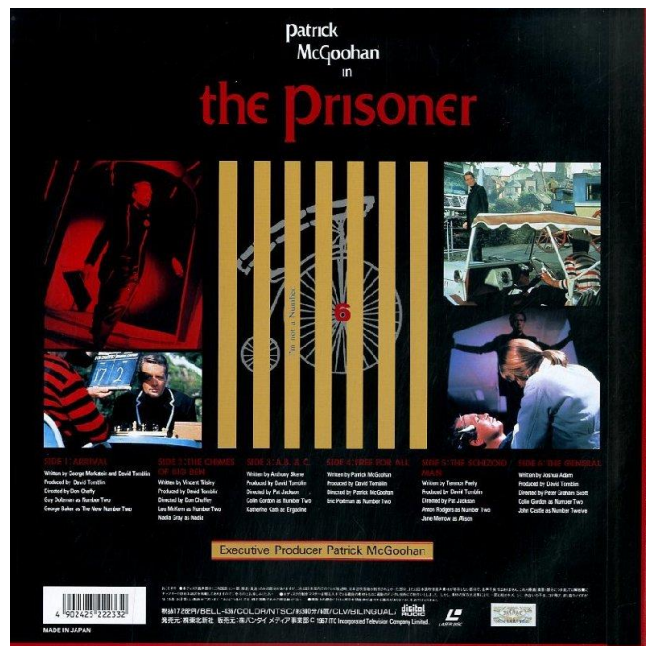
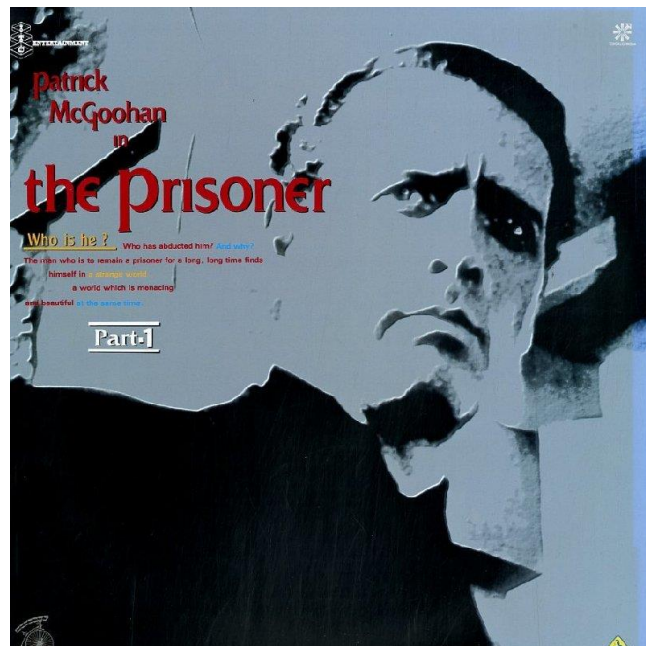
Mais le transfert d'image est mauvais et le son de piètre qualité. Heureusement, en 1998 la société Polygram Image reprend les choses en main et sort la dernière édition existante en Laserdiscs de la série complète, le support étant déjà sur son déclin.

Celle-ci, non contente de proposer une jaquette originale (la tête de Patrick McGooohan inquiet avec dans le coin inférieur gauche son visage pris dans le rôleur) se verra gratifier sur le dernier Laserdisc d'un petit bonus : The Prisoner Video Companion, un documentaire de 48 minutes sur la série TV très instructif, qui contient non seulement des interviews des acteurs de la série et quelques anecdotes, mais apporte également quelques réponses sur les questions que pose la série. Le tout agrémenté d'archives de la production. Tout comme les autres éditions, l'image est en NTSC et le son en mono.

Ceci clôturera les éditions du Prisonnier en Laserdiscs, puisqu'ensuite c'est en DVDs qu'il reviendra. Bien que le DVD soit désormais le roi, personnellement je garde mon édition collector japonaise du Prisonnier en Laserdiscs : n'hésitez pas à découvrir ce fabuleux support !

Be Seeing You - Yamata !

LES COFFRETS LASERDISCS JAPONAIS DE LA SERIE THE PRISONER (LE PRISONNIER)



ARTICLE PARU DANS LE FANZINE « LE RODEUR »

CRÉE À PARTIR DE 1989



LES COFFRETS LASERDISCS JAPONAIS DE LA SERIE THE PRISONER (LE PRISONNIER)



DOSSIER 3 : LE MATÉRIEL VINTAGE DU MOIS PAR OLIVIER 73 LES BONS TUYAUX

LECTEUR BLURAY PHILIPS FIDELIO BDP 9700/12



Matériel utilisé pour ce test :

- TV Sharp 4K de 49 pouces
- ampli Pioneer VSX-74TXVi + caisson de basse Audience CGA20 + enceintes Studio Lab SLB 120 + center 2 + Sat 2
- Console Xbox One S 1T0
- Blade Runner 2049 en Blu-Ray
- Purple Rain et Sign O' The Times en DVD

Caractéristiques techniques :

Lecteur bluray 3D compatible dvd, cd, sacd disponible en noir commercialisé en 2012

Poids : 3.98 kilos

Dimensions : 435 mm x 90 mm x 268 mm (l / h / p)

Traitement vidéo : puce Qvideo avec upscaling 2k / 4k

Traitement audio : DAC TI Burr-Brown 24 bits/192 KHz

Codecs audio supportés : AAC, DTS audio, FLAC, MP3, Ogg Vorbis, WAV, WMA

Codecs vidéo supportés : AVI, DivX, MKV, mov, MP4, MPEG, MPG, wmv

Formats Audios : Dolby Digital 5.1, Dolby Digital Plus, Dolby True HD, Digital Surround DTS, DTS-HD High Resolution Audio, DTS-HD Master Audio

Connectique vidéo : vidéo composite (CVBS), HDMI x 2

Connectique audio : analogique 7.1 canaux, analogique G/D, connecteurs pour enceintes de type cinch, coaxiale numérique, optique numérique, DSD (via la sortie HDMI)

Autres : Ethernet, USB 2.0

Performances :

Ce lecteur Blu-Ray Philips me comble à chaque utilisation. Alors oui certes son interface n'est pas la plus belle ni la plus intuitive et sa vitesse exécution ne fait pas de lui le champion de la catégorie mais il excelle dans de nombreux domaines. Platine connectée, elle permet de lire les fichiers stockés sur son PC.

Du fait de son âge, l'application Smart TV ne fonctionne plus faute de services associés.



Concernant la lecture d'un DVD comme celui de Purple Rain ou de Sign O' the Times, l'image proposée, et upscalée en 4K, est absolument grandiose : une image nette, précise, un très bon rendu des couleurs. C'est parfait.

Pour la lecture blu-ray, j'ai choisi le film Blade Runner 2049 et me suis fendu à un petit comparatif avec ma Xbox One S. Cette dernière propose une image avec un contraste plus prononcée mais on perd en détails dans les scènes plus sombres mais aussi en précision. Ma préférence va au Philips qui propose une image avec un très joli piqué, un très beau rendu des couleurs. Je trouve également que l'image est plus précise. Du coup, la console ne sert plus que pour les jeux vidéo. La lecture des médias vidéos se fait maintenant uniquement sur la platine Philips.



Blade Runner 2049 - Xbox one S



Blade Runner 2049- BR Philips

Concernant la partie Audio, je n'ai pas encore pu tester la lecture d'un SACD mais mes CD « normaux » retrouvent une nouvelle jeunesse avec un son plus précis et un spectre beaucoup plus large que sur ma Xbox ou mon Pioneer 925. Le DAC Burr-Brown fait un travail admirable. De plus, ce dernier gère très bien toute mon audiothèque au format FLAC.

Côte sur le marché de l'occasion : peu fréquent sur les différents sites de vente d'occasion ou d'enchères, le Fidelio BDP 9700/12 se trouve entre 170 et 240 euros. J'ai négocié le mien à 150 euros.

Le conseil vintage de Laserdiscplaza : en début de vie, ce lecteur a souffert de nombreux bugs qui ont été résolus avec des mises à jour fréquentes. Si vous vous portez acquéreur de ce lecteur, faites la mise à jour avec le firmware 4.40 trouvable sur Internet. A ce jour, je n'ai rencontré aucun problème.

De plus, pour bénéficier de tous les formats audios, notamment le DSD, bien penser à brancher le HDMI Out pour l'audio directement à votre ampli si ce dernier vous le permet.

Les plus : traitement audio et vidéo

Les moins : lenteur de l'interface, à l'allumage et à l'ouverture du tiroir CD

Conclusion : un très bon lecteur multi-formats et multimédia qui peut être un très bon choix pour équiper votre salon. Je recommande.

TOUTE L'ACTUALITÉ DU COMPACT DISC VIDEO

LES ANNEES LASER



NUMERO 4 - JANVIER 1991 — PVN 50 F.

SOMMAIRE

2

INDISCRETIONS
ENQUÊTES

3

NOUVEAUTES
(Films, Musique)
LES ASTUCES

4

LES CHIFFRES
COURRIER LECTEUR
CALENDRIER

CRITIQUE

LE CHOIX DU NUMERO
CYRANO DE BERGERAC

• **Fiche technique** - Film de Jean-Paul Rappeneau de 1990, avec Gérard Depardieu (prix de l'interprétation masculine à Cannes), Anne Brochet et Jacques Weber. Adaptation cinématographique de la pièce d'Edmond Rostand.

• **Thème** - Symbole d'un physique disgracieux, le nez de Cyrano cache à celle qu'il aime son esprit et son talent à se jouer des mots. A travers l'apparence d'un beau jeune homme, il gagnera son cœur à son insu.

• **Points forts** - Outre la célèbre tirade du nez (superbement interprétée par Depardieu), la scène du balcon et enfin les réparties de Christian, le jeune beau à Cyrano (superbe « nez à nez » entre l'apparence et l'esprit).

• **Son** - Musique composée et dirigée par Jean-Claude Petit. Superbe et remarquablement bien adaptée au thème. Bonne qualité d'enregistrement.

• **Images** - Décors et costumes du 17^e : ruelles pavées ou abbaye, costumes militaires ou guenilles de pauvres, l'exactitude en fait toute la richesse.

• **Texte** - Quelque peu aménagé, le texte de Rostand ne perd pas en valeur mais profite à chacun pour une meilleure compréhension.

Edition et distribution : Nouvelle Messagerie Vidéo (NMV) - **Durée** 2 h 15
Prix indicatif : 390 F (2 disques - 3 faces). — **Sortie** mars 91

L'EVENEMENT

DO NOT DISTRIB

290 F pour « Le Grand Bleu » ; 190 F pour « A la poursuite du diamant vert » : plus de 20 % de réduction par rapport au prix de vente couramment pratiqué. Ce sont là des exemples d'offres spéciales du centre Leclerc de Reims à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Soldes ou démarche délibérée (jusqu'à quand ?), il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une véritable petite révolution. Pour mémoire, rappelons les propos tenus sur le laserdisc il y a peu de temps encore par les responsables des achats de produits disques/vidéo des grandes surfaces : « le marché est trop récent pour la grande distribution. C'est un produit cher, réservé à un certain type de clientèle pas assez importante pour assurer une bonne gestion des stocks ».

Réticences balayées d'un bloc par la communication toujours non conformiste des Leclerc qui souhaitent, comme ils le déclarent dans leur brochure « produits culturels » : « développer dans les Centres E. Leclerc des grands espaces Livres/Disques/Vidéo animés par des professionnels passionnés pour vendre les produits culturels à leur juste prix. »

Discours démagogique des Epiciers de Landerneau pour augmenter leurs ventes alimentaires en considérant le vidéodisque comme un produit d'appel ou bien soucieux de conquérir un nouveau marché en maintenant une politique du consommateur ? La réponse pencherait plutôt en faveur de la seconde proposition, car les Leclerc font généralement figure de précurseurs. Depuis la baisse des prix, les rayons HI-FI Vidéo de certains Hyper (Leclerc, Carrefour et Continent) ont plus que doublé leurs ventes de lecteurs.

Bénéficiant de cette situation favorable et d'un catalogue de titres prestigieux en constante progression, les éditeurs ont pu enfin trouver un écho favorable chez les acheteurs de la grande distribution. Cependant quelques problèmes restent à résoudre. Qui assurera la mise en place des produits dans les linéaires ?

Soit des grossistes comme la Cogedep qui approvisionne plus de 2 000 grandes surfaces en France (dont une grande partie des Leclerc) et qui sont capables d'effectuer le « Rackjobbing » du rayon vidéodisques (mise en place et suivi des ventes par son représentant).

Soit des responsables de rayon - mieux formés et passionnés par leur métier (Leclerc de Brest et de Maurepas) qui travaillent directement avec les éditeurs dans le souci d'un choix et d'un bénéfice plus intéressant.

Le placement du laserdisc se fera-t-il avec les disques ou avec la vidéo ? Question en partie réglée depuis la rentrée avec une expérience de mise en place des disques à proximité des lecteurs qui a l'air de porter ses fruits.

Enfin : les retours ; si les éditeurs et les grossistes ne reprennent pas les invendus (comme c'est souvent le cas pour les compacts discs) nous assisterons à une uniformisation des produits.

Alors nouveau marché, oui, mais les clients du laserdisc sont encore trop dispersés géographiquement (sauf à Paris) pour assurer la création d'un rayon spécifique et bien développé dans chaque hypermarché.

La grande distribution peut apporter pour le moment des prix intéressants sur quelques « grands films » mais ne peut pas proposer un large choix, car les grandes surfaces ne s'encombrent jamais de stocks « inutiles »... même dans les magasins affiliés au système Leclerc.

EDITORIAL

HALTE À L'ARNAQUE

Vous nous avez adressé un courrier important à la suite du numéro 3 pour nous réprimander. Et c'est tant mieux, car nous avons besoin de vos réactions et conseils pour améliorer votre journal. Votre principal reproche concerne les films. Les informations sur le fond ne vous suffisent pas ; vos références cinématographiques semblent être au point.

Vous souhaitez plutôt que nous abordions la forme : « la qualité et le format de l'image, la technique et la qualité de la bande son ». En résumé, que nous soyons les premiers à détecter les erreurs des éditeurs afin de vous éviter d'acquiescer des CDV médiocres.

Pari difficile que nous essayerons de tenir. Nous commencerons dès maintenant avec le blâme du numéro pour « Les Aventuriers de l'Arche perdue » (PMV-CIC Vidéo) que nous vous déconseillons d'acheter en raison de la mauvaise qualité des disques vendus au grand public. « Le son est plat, la qualité surround médiocre, l'image floue, piquetée de blanc et peu lumineuse » et surtout, erreur impardonnable, le film est en PAN SCAN (format TV). Avec le laserdisc, nous attendions autre chose que de la télévision. « On se croirait revenu

au bon vieux temps de la vidéo », avec en plus, l'absence ou l'erreur de précision du bon format sur la pochette.

Certaines filiales de majors américaines reçoivent des copies en provenance des Etats-Unis et sans pouvoir de décision, sont obligées d'accepter le « PAN SCAN », format préféré du public Outre-Atlantique. Seul CBS FOX fait l'effort de respecter dans la mesure du possible le format du cinéma (cinemascope ou panavision).

Pour la qualité des disques, 4 éléments peuvent jouer : la copie du film, un bon master, la présence d'un professionnel du laserdisc chez l'éditeur et enfin une régularité dans la qualité du pressage. Toutes ces données ne sont pas toujours présentes et on ne nous offre donc pas toujours, toute la mesure de cette merveilleuse technologie relativement récente mais complexe qu'est le laserdisc.

Si l'éditeur des « Aventuriers de l'Arche perdue » se décidait à faire paraître une nouvelle édition, cette fois-ci de qualité, nous serions heureux de vous l'annoncer en priorité, car il s'agit tout de même d'un chef d'œuvre typique pour la réalisation d'un bon laserdisc digne de figurer dans toute CDVthèque.

Lapin à l'eau

Warner Home Vidéo qui devait éditer en laserdisc (PAL) une série de dessins animés Bugs Bunny a suspendu au dernier moment la parution, en raison du rachat de la MGM-UA par G. PARRETTI.

Formation laser

La FNAC forme ses vendeurs par des stages de courte durée. Parmi ceux-ci on en relève un baptisé « Laser System » qui leur enseigne les nouvelles technologies, dont le CDV.

En outre, depuis mars, la FNAC et le Ministère de l'Éducation Nationale propose un tout nouveau BTS Disquaire (BTS commercial agrément de cours de musicologie). Renseignements au Rectorat de Mulhouse.

Laserdisc contre CDV

Depuis que les principaux fabricants de lecteurs ont décidé de renommer les vidéodisques en laserdiscs, le terme Compact Disc Vidéo ne concerne plus que les 12 cm (clip vidéo + 20' d'audio). L'appellation « contrôlée » Laserdisc regroupe donc les disques vidéos à son numérotique de 20 et 30 cm de diamètres. Toutefois, vous pourrez continuer à utiliser le terme CDVthèque pour indiquer votre collection de CDV et Laserdiscs.

Le laser s'efface

KOKUSAI, DENSHIN, DENWA et PIONEER, qui viennent de mettre au point un laserdisc réinscriptible, envisagent de le commercialiser auprès du grand public dans un proche avenir.

Un nouveau fabricant sur le marché ?

DENON France élargit sa gamme et envisage de commercialiser sur l'hexagone un lecteur de vidéodisque (déjà sorti au Japon). Format PAL ou NTSC, ou bien encore bistandard : le choix n'est pas encore fait. Ce nouveau lecteur ne devrait donc pas franchir les frontières avant la fin 91.

A l'est : du nouveau

De nombreux partenaires se sont réunis autour d'un projet de vidéodisques sur la culture et la civilisation de l'Union Soviétique : le musée de Léninegrad, les agences Tass et Intourist, M.I. Production, Col IMA Son, la Présence du Livre et Aurophon ; soit 3 pays : l'URSS, la France et l'Allemagne.

VOYAGE INTERACTIF

De Las Vegas à la Vallée de la Mort et au Grand Canyon, Marc Garanger a fixé sur sa pellicule chaque pierre, chaque lieu, chaque instant de ce voyage. Catalogue précieux, cet album d'images (55 000 photos) est devenu un scénario interactif pour laserdisc entre les mains d'Alain Dupuy.

Un voyage quelque peu rapide et chaotique si l'on choisit la vitesse normale de défilement des images, bien que certaines aient été triplées (les routes). Bien sûr, le CDV nous permet de ralentir ce défilement (le 16° de la vitesse normale me paraît idéale) mais, là, silence, on tourne ! Pas de musique pour le ralenti (ni pour l'accélération d'ailleurs).

Or, il est quand même dommage de se priver de la Resurrezione de Handel, thème si bien choisi pour une terre aussi aride. Musique classique donc, pour la piste audio 1, mais aussi musique de synthèse (piste audio 2) : encore plus rapide que l'image.

Vous aimez les 2 ? Le CDV ne vous donne pas seulement le choix ; il vous permet si vous sélectionnez la piste stéréo d'entendre les 2 pistes simultanément ! Solution quelque peu cacophonique.

Si vous êtes voyageur dans l'âme, vous choisirez certainement le défilement image par image qui vous permet de ne rien manquer de ce circuit express. La technique du CDV montre là l'un de ses meilleurs atouts : la qualité de l'image.

Technique nouvelle, performante et à ses débuts : le disque montre quelques faiblesses. En premier lieu, certaines longueurs (même en défilement normal !), en particulier pour les accès aux sites par la route. Une visite de Las Vegas au grand galop et surtout une manipulation plutôt compliquée : pas moyen de se laisser aller à rêver tout au long du « voyage » : télécommande en main, vous vous devez de choisir votre route, votre destination. Un « plus » pour qui sait ce qu'il veut mais un handicap pour le voyageur rêveur ou tout simplement esthète.

Laserdisc produit par FUTUR VISION avec la participation du Centre National de la Cinématographie. Edition : FUTUR VISION. Prix public : 780 F. FUTUR VISION : 186, rue du Fbg St-Martin 75010 PARIS. Tél. : 42.03.00.43.

LE LASERDISC ENTRE DANS LES EXPOS

Casques à infra-rouge, musique de Peter Gabriel et vidéodisques : l'exposition change de look. Là, il n'est plus question de voir sans comprendre. Entre les momies de crocodile et la fameuse pierre de Rosette, des téléviseurs équipés de lecteurs de vidéodisques retracent la vie de Champollion et son œuvre. Pour remplacer les textes écrits, 10 vidéoclips ont été présés sur laserdisc C.A.V. en 2 versions : français/anglais et français/allemand.

Scénarios simplistes mais efficaces, j'ai retenu une séquence particulièrement instructive : la leçon de hiéroglyphe. Quant à la dernière vidéo, véritable panorama de l'Égypte ancienne, la qualité du laserdisc est vraiment décevante. Mais l'idée d'associer des techniques nouvelles à une exposition est bonne.

De plus le vidéodisque permet une absence d'usure de l'image et un temps de recharge du film extrêmement court. La mise en scène a été réalisée par les décorateurs de Cités-Ciné et les clips par Pittiwaf Nelson Pictures (Strasbourg).

On ressort un peu émerveillé de cette exposition surtout après avoir découvert le trésor de Méroé (Soudan) dans un labyrinthe de pénombres avec une musique envoiante qui a surtout le don de vous faire oublier que vous n'êtes pas seul ! A ce propos, munissez-vous de patience : la file d'attente est longue.

« Mémoires d'Égypte » à la Bibliothèque Nationale de Paris. Tous les jours de 10 h à 20 h (23 h le samedi) jusqu'au 17 mars.

NOUVEAUTÉS MUSIQUE/VARIÉTÉS

Les Rita Mitsouko annoncent la sortie de leur premier CDV. Il s'agira d'un best of des meilleurs titres de leurs albums.

Au Festival de Salzbourg en 1991, c'est Ricardo Muti qui dirigera l'orchestre philharmonique de Vienne pour les symphonies n° 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart. PHILIPS prépare un laserdisc de ce concert.

Maria Callas à l'Opéra de Paris en 1958 est le premier concert à inaugurer la collection de CDV chez EMI.

Notre Dame de Paris a accueilli en décembre 90 Jessie Norman. Cet événement sera prochainement commercialisé en laserdisc.

Les « 24 caprices » de Nicolo Paganini vont bientôt faire l'objet d'un laserdisc filmé par Bruno Mousaingeon.



31, RUE GREUZE
75116 PARIS TÉL : 45.53.03.03

LES SPÉCIALISTES DU VIDÉODISQUE LASER CINÉMA ET MUSIQUE

PLUS DE 4 000 TITRES EN NTSC ET PAL
IMPORTÉS DIRECTEMENT DES U.S.A. ET DU JAPON
LES PRIX LES PLUS BAS,
LIVRAISON PARTOUT EN FRANCE ET EN EUROPE
DISTRIBUTEURS : BANG & OLUFSEN / SONY / PIONEER
DÉCODEUR POUR SOUS TITRAGE EN ANGLAIS :
TELECATION 4000 : 1 900 F TTC.

ÉQUIPEMENT POUR SYSTÈMES SURROUND

LES NOUVEAUTÉS

LES FILMS

Chaque titre est coté de 1 à 5 étoiles sur le sujet, la qualité des images, la bande son et la possibilité de figurer dans une bonne CDVthèque. □□ Son hifi stéréo - P/S : film format PAN SCAN - Sc : film format cinémascope.

CATÉGORIE COMÉDIE

- ★★ *Allo Maman, ici bébé* de Amy HECKERLING avec John Travolta et Kirstie Alley. 1989. Durée 1 h 38 (GCR) 2 faces
- ★★★ *7 ans de réflexion* de Billy WILDER avec Marilyn Monroe, Tom Ewell et Evelyn Keyes. 1955. Durée 1 h 45 (CBS) 2 faces V.O. □□ Sc
- ★★★ *Tootsie* de Sydney POLLACK avec Dustin Hoffman, Jessica Lange et Teri Garr. 1982. Durée 1 h 57 (GCR) 2 faces Sc
- ★★ *SOS Fantômes 1* d'Ivan REITMAN avec Bill Murray, Dan Aykroyd et Sigourney Weaver. 1984. Durée 1 h 47 (GCR) 2 faces Sc
- ★ *SOS Fantômes 2* La suite. (GCR) 2 faces. PANAVISION.

CATÉGORIE FANTASTIQUE/HORREUR

- ★★ *Génération perdue* de Joël SCHUMACHER avec Corey Feldman, Jami Gertz et Corey Haim. 1987. Durée 1 h 34 (Warner) 2 faces □□ P/S
- ★★★ *La mouche* de David CRONENBERG avec Jeff OLDBLUM, Geena Davis et John Getz. 1986. Durée 1 h 36 (CBS) 2 faces □□ PANAVISION
- ★★ *La malédiction* de Richard DONNER avec Gregory Peck, Lee Remick et Harvey Stevens. 1976. Durée 1 h 51 (CBS) 2 faces □□
- ★★★ *Cocoon 2* de Daniel PETRIE avec Don Ameche, Wilford Brimley et Courtenay Cox. 1988. Durée 2 h 05 (CBS) 2 faces □□

CATÉGORIE COMÉDIE DRAMATIQUE

- ★★★★ *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul RAPPENEAU avec Gérard Depardieu, Anne Brochet et Jacques Weber. 1989. Durée 2 h 15 (NMV) 3 faces □□

CATÉGORIE POLICIER

- ★★ *Punisher* de Mark GOLDBLALL avec Dolph Lundgren, Louis Gossett et Jeron Krabbe. 1989. Durée 1 h 33 (Delta) 2 faces
- ★★★★ *Diva* de Jean-Jacques BEINEIX avec Frédéric Andrei, Thuy An Luu et Richard Bohringer. 1981. Durée 1 h 55 (NMV) 2 faces □□
- ★★★★ *Octopussy* de John GLEN avec Roger Moore, Maud Adams et Louis Jourdan. 1983. Durée 2 h 10 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★ *Au service secret de sa Majesté* de Peter HUNT avec George Lazenby, Diana Rigg et Gabriele Ferzetti. 1969. Durée 2 h 15 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★★ *L'espion qui m'aimait* de Lewis GILBERT avec Roger Moore, Barbara Bach et Curd Jürgens. 1977. Durée 2 h 05 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★ *Moonraker* de Lewis GILBERT avec Roger Moore, Lois Chiles et Michael Lonsdale. 1979. Durée 2 h 06 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★ *L'homme au pistolet d'or* de Guy HAMILTON avec Roger Moore, Christopher Lee et Britt Ekland. 1974. Durée 2 h 01 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★★ *Vivre et laisser mourir* de Guy HAMILTON avec Roger Moore, Yaphet Kotto et Jane Seymour. 1973. Durée 2 h 00 (Warner) 2 faces □□ P/S
- ★★ *Tonnerre de feu* de John BADHAM avec Roy Scheider, Malcolm McDowell et Warren Oates. 1983. Durée 1 h 52 (GCR) 2 faces Sc

CATÉGORIE AVENTURE/ACTION

- ★★★ *Stand by me* de Bob REINER avec Wil Wheaton et River Phoenix. 1986. Durée 1 h 25 (GCR) 2 faces. PANAVISION.
- ★ *Haute sécurité* de John FLYNN avec Sylvester Stallone, Donald Sutherland et John Amos. 1986. Durée 1 h 50 (GCR) 2 faces. PANAVISION.
- ★★★★ *Platoon* de Oliver STONE avec Tom Berenger, Charlie Sheen et Willem Dafoe. 1986. Durée 2 h 00. Oscar du meilleur film (GCR) 2 faces. P/S.
- ★★ *Glory* de Edward ZWICK avec Matthew Broderick, Denzel Washington et Cary Elwes. 1989. Durée 2 h 02 (GCR) 2 faces Sc
- ★★★ *Greystoke* de Hugh HUDSON avec Christophe Lambert, Ralph Richardson et Andie MacDowell. 1983. Durée 2 h 17 (Warner) 3 faces □□ P/S
- ★★★★ *L'Ours* de Jean-Jacques ANNAUD avec Tchény Karyo, Jack Wallace et André Lacombe. 1988. Durée 1 h 36 (NMV) 2 faces □□ DOLBY - PANAVISION
- ★★ *Kickboxer* de Mark DISALLE et David WORTH avec Jean-Claude Vandamme et Dennis Alexio. 1989. Durée 1 h 38 (CBS) 2 faces □□ PANAVISION

CATÉGORIE DRAMATIQUE

- ★★★ *Scarface* de Brian de PALMA avec Al Pacino, Steven Bauer et Michelle Pfeiffer. 1983. Durée 2 h 50 (CIC) 3 faces □□
- ★ *Mississippi burning* d'Alan PARKER avec Gene Hackman et Willem Dafoe. 1989. Durée 2 h 06 (GCR) 3 faces. P/S.
- ★★ *Angel Heart* d'Alan PARKER avec Mickey Rourke, Robert de Niro et Charlotte Rampling. 1986. Durée 1 h 55 (Delta) 2 faces
- ★★★★ *Cléopâtre* de Joseph L. MANKIEWICZ avec Elizabeth Taylor, Richard Burton et Rex Harrison. 1963. Durée 3 h 04 (CBS) 3 faces V.O. □□ Sc
- ★★★ *Jean de Florette* de Claude BERRI avec Yves Montand, Gérard Depardieu, Elisabeth Depardieu et Daniel Auteuil. (César du meilleur comédien). 1986. Durée 2 h 00 (NMV) 2 faces □□ Sc
- ★★★ *Manon des sources* de Claude BERRI avec Yves Montand, Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart. 1986. Durée 1 h 54 (NMV) 2 faces □□ Sc

CATÉGORIE WESTERN

- ★★ *La rivière sans retour* d'Otto PREMINGER avec Robert Mitchum, Marilyn Monroe et Rory Calhoun. 1954. Durée 1 h 31 (CBS) 2 faces V.O. □□ « DOLBY » Sc

CATÉGORIE FILM MUSICAL

- ★★★ *Great balls of fire* de Jim MacBRIDE avec Dennis Quaid, Winona Ryder et Alec Baldwin. 1989. Durée 1 h 45 (GCR) 2 faces. P/S.
- ★★★★ *Les hommes préfèrent les blondes* de Howard HAWKS avec Jane Russell, Marilyn Monroe et Charles Coburn. 1953. Durée 1 h 31 (CBS) 2 faces V.O. □□ Sc
- ★★★ *La mélodie du bonheur* de Robert WISE avec Julie Andrews, Christopher Plummer et Eleanor Parker. 1965. Oscar du meilleur film. Durée 3 h 00 (CBS) 3 faces □□ Sc - VF
- ★★★★ *Hello Dolly* de Gene KELLY avec Barbra Streisand, Michael Crawford et Louis Armstrong. 1969. Durée 2 h 28 (CBS) 3 faces □□

CATÉGORIE DESSIN ANIMÉ

- NC *Charlie* de Don BLUTH (GCR) 2 faces. P/S.

NOUVEAUTÉS MUSIQUE/VARIÉTÉS

Mylène Farmer en concert « Le Film » 1 h 30 (PMV) 2 faces □□

Elton John « The very best of » (compilation de clips) 1 h 30 (PMV) 2 faces □□

Tears for Fears « Going to California » 1 h 25 (PMV) 2 faces □□

Devo au Palais Royal (Fil à Film)

PAVAROTTI, CARRERAS et DOMINGO « Concert de juillet 90 à Rome dans les Thermes de Caracalla ». Durée 1 h 28 (DECCA) 2 faces □□

RECTIFICATIF : Pour les CDV X chez V.O. ONLY, il y a 2 prix : la série Playboy à 350 F et les autres titres de 450 à 500 F qui n'ont pas changé de prix.

LES ASTUCES

Nouvelle adresse

Soft ou hard, PAL ou NTSC, la nouvelle boutique ONDES vous propose, avec compétence, le dernier cri des laserdiscs à des prix très agréables. Par exemple, le Télécaption 4000 (décodeur pour sous-titrage en anglais) à seulement 1 900 F. En plus, l'accueil est sympathique. (voir adresse ci-contre).

Catalogue américain

« The Voyager Company » édite tous les 2 mois un catalogue de tout — ou presque tout — ce qui se fait aux Etats-Unis en matière de laserdiscs. Catalogue disponible sur simple demande à The Voyager Company 1351 Pacific Coast Hwy SANTA MONICA CA 90401.

Minitel à gogo

Les fabricants et éditeurs vous donnent rendez-vous sur votre « tout-petit » écran. Par le 36.15, vous pouvez y consulter les nouveaux produits ainsi que la liste des points de vente de SONY, TECHNICS et PHILIPS.

Minitel et VPC

Si vous n'avez pas trouvé de point de vente à votre porte ou si, paresseusement vous préférez recevoir directement chez vous vos laserdiscs, la Vente Par Correspondance répond à votre attente. 36.15 WARNER vous propose de commander les CDV de son catalogue au prix public moyennant un supplément de 25 F pour frais de port. 36.15 CDMAIL vous offre un éventail plus large (films, documentaires, variétés, jazz ou classique) mais attention, les CDV sont plus chers.

Lecteur CDV gratuit

Vous ne rêvez pas ! La société CNA MAGMA vous offre un lecteur de vidéodisque... pour tout achat d'une chaîne hifi d'une valeur supérieure à 14 000 F ! Attention, le stock est limité. CNA MAGMA 52/55, rue St-Sébastien 75011 PARIS. Tél. : 48.06.20.85.

Bourse : ça grimpe

PARAMOUNT, un des derniers majors indépendants (cf. l'Edito du n° 3) grimpe à la bourse de New York. De 35\$ le 1^{er} novembre, l'action était cotée à 42\$ le 8 janvier. Pioneer Electronic Corp. est sur les rangs pour acheter.

COURRIER LECTEUR

Ecrivez nous,

Les Années Laser - 33, rue Faidherbe
94130 Nogent/Seine - FRANCE
(Réserve aux abonnés)

Ci-joint un bulletin d'abonnement accompagné d'un chèque de 200 F mais à ce prix là, vos brochures pourraient être éditées sur papier glacé et tout en couleurs, voire comporter plus de 4 feuillets à comparer à certains grands magazines audiovisuels coûtant moitié prix.

Michel M. (46 Courdon)

LASER REVIEW était une revue américaine sur le laserdisc qui a commencé sa carrière par une mise en page luxueuse, tout en couleurs. Faute de lecteurs, elle est passée à 4 pages et depuis elle a disparu. Nous ne souhaitons pas suivre le même chemin. Nous évoluerons en même temps que le marché et plus vous serez nombreux à nous faire confiance en vous abonnant, plus nous pourrons vous offrir un nombre de pages important et une présentation sophistiquée (bien que le contenu n'ait rien à voir avec le contenant).

A l'heure du CDV, nous sommes dans l'attente d'un film dont la qualité première est le grand spectacle (en cinémascope ou en panavision) et le procédé du PAN SCAN en est une bactérie qu'il faut combattre tant qu'il en est encore temps.

Jean B. (62 Méricourt)

Alors que le film « Rien que pour vos yeux » est annoncé en Panavision sur la pochette, il est finalement tronçonné au format Tube TV. Chez Warner, le catalogue est massacré !

Gaston F. (91 Les Ulis)

L'avènement du CDV était riche en promesses. Si le son s'en sort assez bien, les images que les éditeurs nous vendent nous déçoivent. Nous ne sommes pas dupes, nous, les CDVistes, d'être de nouvelles vaches à lait.

Denis P. (93 Bondy)

Réponses à ces courriers, qui ne sont que des exemples de votre mécontentement, dans l'éditorial de ce numéro.

CALENDRIER

20/24 janvier 91

MIDEM (Cannes) - lancement officiel du laser Karaoke Pioneer. Nombreuses nouveautés de laserdiscs en provenance du Japon. Surtout réservé aux professionnels. Rens. MIDEM Organisation 16 (1) 45.05.14.03.

26-27 janvier 91

5^e Foire Européenne du Laser et du Disque (Paris - Espace Champerret). L'endroit idéal pour les collectionneurs de vinyl, CD et CDV. Une visite s'impose. (invitation gratuite jointe à ce numéro).

Rens. ARCE 16 (1) 46.22.63.82.

29 janvier 91

Semaine Européenne du Marketing Direct (Paris-Palais des Congrès). Conférence gratuite à 16 h (salle bleue) sur le « Marketing électronique dans les starting-blocks » CDI-CD ROM-Catalogue électronique grand public, etc. - Rens. ADT. 16 (1) 47.26.36.36.

12 avril 91

MEDIAL (Université de Nancy II). Journée d'étude sur le vidéodisque numérique et les banques d'images. Rens. IUT A Centre de Formation aux carrières du Livre. Tél. : 83.91.31.64.

LES ANNEES LASER est édité

par le groupe LE 15 DU MOIS
33, rue Faidherbe 94130 Nogent sur Marne
Tél. 48.73.41.00

Dir. de la publication Isabelle MARTEAU
Numéro de commission paritaire 72361

Abonnement pour 1 an
France **200 FF** (4 numéros)
Etranger & Dom-Tom **300 FF** (4 numéros)

Imprimé en France par IPC - Neuilly sur Marne
Dépôt Légal Janvier 91
Ce numéro comporte un encart non taxable.

LES CHIFFRES DU LASERDISC

LE MARCHÉ DES LECTEURS

Etude statistique réalisée en exclusivité par LES ANNEES LASER à partir d'un échantillon de 1 000 personnes sur la France (décembre 90).

1 - LES PARTS DE MARCHÉ DES FABRICANTS

PHILIPS : 40 %	SONY : 18 %	TOSHIBA : 4 %
PIONEER : 26 %	MARANTZ : 9 %	DIVERS : 3 % (RADIOLA, SCHNEIDER)

2 - LES DÉPARTEMENTS PHARES (en % du marché national)

ALPES-MARITIMES : 4 %	VILLE DE PARIS : 8 %
BOUCHES-DU-RHÔNE : 4 %	HAUTS-DE-SEINE : 7 %
HAUTE-GARONNE : 2,5 %	SEINE-ST-DENIS : 6,2 %
GIRONDE : 2,1 %	YVELINES : 6 %
NORD : 2 %	VAL DE MARNE : 6 %

L'Ile-de-France cumule plus de 40 % des possesseurs de lecteurs de vidéodisques et la province est largement dominée par la région Provence/Côte d'Azur. Par contre, on peut être étonnés des faibles performances de grandes villes de province comme Lyon (2,38 %) et surtout Grenoble (0,87 %).

3 - CLASSEMENT PAR TYPES DE LECTEUR (en % du marché total)

PHILIPS CDV 475 : 29 %	PIONEER CLD 1500 : 11 %
PIONEER CLD 1400 : 13 %	SONY MDP 315 : 10 %

A noter que le SONY MDP 515 (bistandard PAL/NTSC) réalise un score de 7 % du marché. Par contre, légère déception pour le PHILIPS CDV 786 (chaîne midi) avec 3 % du marché.

ÉVOLUTIONS : Nous attendons les résultats d'une seconde enquête réalisée sur 3 000 acheteurs fin février 91, qui donnera l'image du marché de janvier 91. On peut envisager de sérieuses évolutions surtout avec le CLD 1500 de PIONEER (si les problèmes de rupture de stocks sont enfin réglés) avec des ventes estimées à 10 000 unités pour le dernier semestre 90, alors qu'elles n'étaient que de 2 000 unités pour les CLD 1400 au dernier semestre 89. Il faudra aussi compter avec le CDV 400 de PHILIPS.

PRÉVISIONS : RADIOLA, filiale de PHILIPS, déclare 800 à 1 000 exemplaires de lecteurs vendus en 1990.

LE PRIX DES LECTEURS (Prix constatés le 11/1/91)

PHILIPS CDV 400 : 3 990 F	CDV 475 : 3 590 F	CDV 786 : 4 390 F	CDV 495 : 4 490 F
SONY MDP 212 : 3 990 F	MDP 315 : 4 490 F	MDP 333 : 4 490 F	MDP 533 : 7 490 F
PIONEER CLD 1200 : 3 490 F	CLD 1500 : 3 890 F		

A noter que le CLD 1500 est surtout disponible dans les FNAC et rarement dans les autres circuits de distribution (Virgin, Darty...).

LE HIT PARADE DES LASERDISCS

Meilleures ventes au 4/1/91.

VIRGIN MÉGASTORE (PAL)

- 1 Highlander
- 2 L'Empire contre attaque
- 3 Top Gun
- 4 Out of Africa
- 5 Le Grand Bleu

FNAC ÉTOILE (PAL)

- Out of Africa
- Top Gun
- Le Grand Bleu
- Carmen (Rosi)
- Blade Runner

ONDES (NTSC)

- Bird on a Wire
- Hunt for Red October
- Total Recall
- Little Mermaid
- Pavarotti - Carreras - Domingo

Oui je m'abonne à LES ANNEES LASER

Je profite de votre offre d'abonnement pour 1 an,
4 numéros au prix de 200 F/TTC*

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Ci joint mon règlement à l'ordre de "LE 15 DU MOIS"

☐ Je souhaite recevoir une facture acquittée de mon abonnement.

Bulletin à nous retourner (ou à recopier) dès aujourd'hui à :

LES ANNEES LASER, 33, rue Faidherbe, 94130 Nogent sur Marne

* TVA récupérable : 2,10%

Le coût de cet abonnement peut être pris en compte dans les frais généraux de votre entreprise.

MOTS CROISES SPÉCIAL STAR WARS

RÉSULTATS DU JEU PARU DANS

LA GAZETTE LASERDISCPLAZA NUMÉRO 5

Faites appel à votre culture cinéma et votre culture générale. H (Horizontal) – V (Vertical)

1H. Grosse limace (Jabba). - 1V. Synonyme d'insupportable (JarJarBinks). - 3V. A la limite de la Galaxie (Bordure). - 3H. Vrai chasseur sachant tirer (Tie). - 4H. Du côté obscur (Sith). - 5V. Un poulpe à la tête de la flotte rebelle (Ackbar). 6H. Un jedi au féminin (Rey). - 6V. Une planète de bisounours (Endor). - 8V. Yoda y vit (Dagobah). - 9H. Un gentil vaurien (Solo). - 9V. Bodyguard (Typho Capitaine). - 10V. Une planète qui n'a pas l'air chaude (Hoth). - 11H. Double face (Vador).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	J	A	B	B	A					H		
2	A		O		C					O		
3	R		R		K					T	I	E
4	J		D		B		S	I	T	H		
5	A		U		A				Y			
6	R		R		R	E	Y		P			
7	B		E			N			H		V	
8	I					D	A	G	O	B	A	H
9	N		S	O	L	O					D	
10	K					R					O	
11	S										R	



PARCE QUE Y'EN A MARRE DE L'EMPILEMENT DE MATERIELS QUI EMPECHENT DE VOIR LE SOLEIL DANS SON SALON ET DE LIRE TOUS LES SUPPORTS AUDIOS ET VIDEOS NUMÉRIQUES REUNIS, PARCE QUE LE WAF A ATTEINT LES LIMITES DE LA BORDURE EXTERIEURE, LASERDISCPLAZA A DECIDE DE SORTIR L'ULTIME LECTEUR QUI VOUS PERMETTRA ENFIN DE LIRE TOUS LES SUPPORTS NUMERIQUES.

VOICI LE LECTEUR ULTIME QUE VOUS ATTENDIEZ TOUS :

LE LECTEUR LASERDISCPLAZA ELECTRONICS SPECIAL EDITION UDP-2021
LE SEUL, L'UNIQUE, QUI VA VOUS TRANSPORTER DANS UNE AUTRE DIMENSION !



AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO 7 DE LA GAZETTE DE LASERDISCPLAZA



**LES SUPER-HEROS AU
CINEMA ET SUR NOS
SUPPORTS VIDEOS
PREFERES**

**RECIT D'UNE HISTOIRE
D'AMOUR QUI DURE**

**RETROUVEZ TOUS LES SUPER-HEROS
DANS LE MEILLEUR FANZINE SUR LE LASERDISC!**

ET BIEN D'AUTRES SURPRISES ENCORE !!!!

**ET RETROUVEZ EN TÉLÉCHARGEMENT
LES ANCIENS NUMÉROS DE LA GAZETTE !**

